

Puis-je encore revenir ?

Recevoir le pardon de Jésus
quand la honte te retient loin de Lui



UN PEUPLE PRÊT

CORNERSTONE GLOBAL PRESS

Puis-je encore revenir ?

Recevoir le pardon de Jésus
quand la honte te retient loin de Lui

Un Peuple Prêt

Mentions éditoriales

Puis-je encore revenir ?
Recevoir le pardon de Jésus
quand la honte te retient loin de Lui

© 2026 Un Peuple Prêt. Tous droits réservés.

Éditeur : Cornerstone Global Press.

Première édition

ISBN broché : 978-952-7690-51-2

ISBN PDF ebook : 978-952-7690-52-9

ISBN EPUB : 978-952-7690-53-6

Les références bibliques renvoient à la Bible Louis Segond de 1910, dans le domaine public. Les résumés, explications et applications sont distingués du texte biblique et ne le remplacent pas.

Les scènes contemporaines sont des illustrations de travail. Elles ne présentent pas des témoignages réels.

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite ou diffusée sans autorisation, sauf dans les limites prévues par la loi.

Sommaire

Avant de reprendre la route.....	4
1. Ce que la honte te fait cacher.....	6
2. Le Père qui t'attend.....	15
3. Au-delà du regret.....	23
4. Dire vrai sans te défendre.....	34
5. Recevoir un pardon immérité.....	44
6. Le pardon et ce qui demeure.....	56
7. Rendre et réparer.....	66
8. Ne plus porter le secret seul.....	76
9. Revenir après être retombé.....	87
10. Ton passé ne dit pas tout.....	97
Pour traverser une situation réelle.....	108
Un dernier mot.....	120

Avant de reprendre la route

Tu sais encore parler de Dieu. C'est à Dieu que tu n'oses plus parler de tout.

Tu continues tes journées. Tu réponds aux messages, tu prends ta place au culte, tu rends service. Puis un souvenir revient : la parole que tu as voulue blessante, le mensonge que tu protèges, la fidélité promise puis trahie. Ta prière s'arrête à cet endroit. Tu voudrais revenir, mais tu redoutes de te présenter encore avec la même faute.

Alors tu attends. Quelques jours de conduite correcte te rendront peut-être plus crédible. Une peine assez profonde prouvera peut-être que tu as compris. Pendant ce temps, Jésus devient Celui dont tu parles avec respect et que tu évites dans le secret. Comment revenir sans minimiser le mal ? Et comment recevoir le pardon sans devoir d'abord réussir à te pardonner toi-même ?

Ce livre part de cette difficulté. Nous ouvrirons les Écritures pour comprendre vers qui tu reviens, ce qu'est la repentance et sur quoi repose le pardon. Nous regarderons aussi ce qui demeure après l'aveu : une confiance blessée, un bien à rendre, une conversation à préparer. Tu apprendras à distinguer ce qui appelle une réponse de ce qui entretient seulement ton accusation intérieure.

Au centre de ce chemin se trouve Jésus-Christ, mort pour nos péchés et ressuscité. Il ne t'attend pas au terme d'une restauration que tu auras accomplie seul. Par son Esprit, Il t'appelle à sortir de la dissimulation et te donne le secours nécessaire pour Lui répondre. Son pardon ne rend pas

le mal insignifiant; il ouvre une vie où tu peux enfin le regarder sans lui abandonner tout ton avenir.

Peut-être as-tu subi le mal plutôt que tu ne l'as commis. Tu n'as pas à confesser la faute de celui qui t'a blessé. Peut-être as-tu causé le tort : le pardon ne te donne pas autorité sur le silence, la confiance ou la présence de l'autre. Ces distinctions protégeront notre lecture. La vérité qui conduit à Christ ne demande pas qu'une injustice en recouvre une autre.

Garde une Bible ouverte. Lis les passages dans leur contexte et vérifie les explications proposées. L'Écriture porte l'enseignement de ce livre ; elle en demeure la norme.

Tu peux commencer avant d'avoir toutes les réponses. Dis à Jésus la phrase que tu retiens. Demande-Lui de te montrer ce que tu refuses encore de regarder et de te faire recevoir ce que tu ne peux pas gagner. Il y a une joie à découvrir au-delà du soulagement d'avoir avoué : celle de marcher de nouveau avec Lui, sans avoir à protéger ton mensonge.

1. Ce que la honte te fait cacher

Lecture principale : Psaume 32

Tu entends quelqu'un parler de pardon et tu penses immédiatement à une réserve que cette personne ignore. Oui, Dieu pardonne, mais elle ne sait pas ce que tu as fait. Oui, on peut revenir, mais elle ne sait pas combien de fois tu es déjà revenu. La promesse reste vraie dans ton esprit ; tu te tiens simplement en dehors de son champ.

Cette manière de se retirer peut se montrer très discrète. Tu ne declares pas que tu abandonnes la foi. Tu repousses une lecture biblique, tu évites une conversation, tu pries pour tout le monde sauf pour ce qui te concerne. Ton éloignement prend parfois la forme d'une activité religieuse accrue. Être utile devient plus facile que se laisser connaître. Tu gardes alors une place visible auprès des autres tout en t'éloignant intérieurement de Dieu.

Le Psaume 32 fait entendre la voix d'un homme qui connaît le poids du silence. Il décrit ce qui lui est arrivé lorsqu'il a gardé sa faute cachée, puis lorsqu'il l'a reconnue devant l'Éternel. Le texte ne raconte pas toutes les circonstances de cet épisode. Il expose le passage du refus d'avouer à la joie du pardon et à une vie qui accepte d'être instruite.

Ce que ton silence essaie de protéger

Se taire peut sembler préserver quelque chose de précieux : ta dignité, la confiance des autres, l'idée que tu avais de toi-même. Tu crains qu'une faute nommée ne dévore tout le reste. Tu as été fidèle dans d'autres domaines ; tu ne veux pas devenir seulement la personne qui a menti ou trahi. La peur est compréhensible. Elle peut pourtant t'amener à défendre ton image au prix d'une distance qui s'aggrave.

Dans le psaume, le silence n'apporte pas le repos espéré. L'expérience est décrite avec une intensité corporelle : les forces s'épuisent, la sécheresse s'installe, le poids demeure. Cette description exprime une expérience spirituelle précise. Elle ne permet pas de conclure que toute fatigue ou toute douleur provient d'une faute cachée. Le texte nous invite à examiner notre refus de vérité lorsqu'il existe, non à soupçonner une culpabilité derrière chaque souffrance.

Il arrive que l'on sache très bien ce qu'on évite. Une somme n'a pas été rendue. Une accusation fausse circule parce qu'on l'a laissée circuler. Une personne a demandé une explication à laquelle on répond par le silence. Dans ces situations, le problème n'est pas toujours un manque d'information. Tu peux connaître les faits et consacrer

beaucoup d'énergie à ne pas leur donner leur vrai nom.

Observe une illustration simple. Quelqu'un a présenté comme sienne une idée reçue d'un collègue. Depuis, il redouble d'amabilité avec lui. Il lui propose son aide, lui apporte un café, évite seulement de parler de la réunion. Ses gestes agréables ne sont pas mauvais en eux-mêmes. Ils servent pourtant ici à contourner une vérité précise. Le changement utile commencerait par reconnaître l'appropriation, puis par rétablir les faits auprès des personnes concernées.

Ton silence peut fonctionner ainsi. Il est possible de chercher une meilleure version de toi sans accepter de regarder l'acte qui appelle une réponse. La grâce ne te demande pas de fabriquer une compensation générale. Elle t'ouvre la possibilité de sortir de cette esquivé.

Une faute précise ou une condamnation sans fin

La culpabilité liée à un acte et la honte qui envahit toute l'identité se mêlent facilement. Tu passes de « j'ai trompé cette personne » à « je suis irrémédiablement faux ». La première phrase désigne un fait à reconnaître. La seconde semble expliquer toute ta personne et ferme déjà l'avenir. Elle ne t'aide ni à dire la vérité ni à réparer.

Il faut parfois ralentir assez pour séparer ce qui s'est passé de ce que tu en conclus. Quels sont les faits certains? Quelle responsabilité t'appartient? Quelle responsabilité appartient à quelqu'un d'autre? Quelles phrases as-tu entendues sur toi, puis reprises comme si Dieu les avait prononcées? Ces questions ne diminuent pas le sérieux du mal. Elles empêchent d'ajouter au mal réel un verdict que le texte biblique ne t'autorise pas à rendre.

La personne qui a subi une manipulation peut se sentir coupable d'avoir fait confiance. Celle qui a été humiliée peut croire qu'elle mérite l'humiliation. Un sentiment très intense n'est pas une preuve suffisante. Revenir à la vérité peut donc conduire à confesser un péché, mais aussi à refuser une accusation injuste. Il ne s'agit pas d'apprendre à tout prendre sur toi.

Le psaume ne s'arrête pas à l'aveu. Il s'ouvre sur le bonheur d'une faute pardonnée et parle ensuite d'un esprit sans fraude. La possibilité de vivre devant Dieu sans entretenir la dissimulation appartient au don annoncé. Tu peux être réellement connu et réellement pardonné. La lumière ne se contente pas d'exposer; elle rend possible une relation vraie.

L'endroit où l'on peut enfin parler

Un mouvement étonnant traverse ce psaume. Dieu, devant qui le péché doit être reconnu, devient aussi le refuge de celui qui l'a reconnu. Celui que l'homme évitait est précisément celui auprès de qui il peut trouver protection et direction. L'aveu ne sert donc pas à informer un Dieu ignorant. Il met fin à la résistance de celui qui refusait de se tenir devant Lui tel qu'il était.

Tu peux craindre que la confession ne provoque enfin le rejet auquel tu t'attends. Le psaume dirige ton attention ailleurs : le pardon ouvre un chemin d'instruction. Le retour ne conduit pas à une vie sans direction, où plus rien n'aurait d'importance. Il conduit à un cœur qui accepte d'apprendre. Dieu ne te laisse pas avec pour seule identité la faute que tu viens de reconnaître.

Cette confiance n'oblige pas à tout raconter à tout le monde. Le Psaume 32 parle d'abord de la vérité dite à Dieu. Le choix des personnes à informer, des paroles à employer et des actes à poser demande ensuite du discernement. Il peut être nécessaire de demander conseil avant une conversation difficile. Ce temps de préparation n'est pas la même chose que le refus indéfini de parler.

Un premier pas pourrait être très sobre. Prends une feuille et écris la phrase que tu évites, sans

commentaire sur ta valeur personnelle. « J'ai laissé cette personne croire ce que je savais faux. » Ou : « J'ai entretenu cette relation en cachant ce qu'elle signifiait. » N'ajoute pas aussitôt la phrase qui atténue. Tu pourras examiner le contexte ensuite. Commence par savoir ce que tu es en train de reconnaître.

Si aucune faute précise ne se laisse identifier et que la honte reste diffuse, ne te force pas à en inventer une. Tu peux prier autrement : demander à Dieu de t'éclairer, relire le passage, parler à une personne sûre de ce sentiment persistant. La recherche de vérité n'exige pas une accusation nouvelle à chaque examen de conscience.

La peur de perdre ta place

La honte ne concerne pas seulement le regard de Dieu. Elle touche souvent ton appartenance. Tu te demandes si tu resteras un parent que l'on respecte, un ami que l'on invite ou un membre de la communauté qui peut prendre la parole. Dans un milieu où chacun doit sembler tenir debout, reconnaître une faute paraît menacer toutes ces places à la fois.

Cette crainte peut te pousser à chercher la personne la plus éloignée de la situation. Elle t'écouterait peut-être avec bonté, mais elle ne pourra pas répondre aux questions qui restent dans la rela-

tion concernée. Tu peux recevoir de sa part un réconfort sincère et continuer cependant à éviter le devoir précis. Le soutien est utile lorsqu'il t'aide à revenir à la vérité; il devient un détour si tu l'emploies pour ne jamais y parvenir.

Le Psaume 32 associe le bonheur du pardon à l'absence de fraude intérieure. Tu peux recevoir cette expression comme une invitation à ne plus organiser toute ta présence autour de ce qui ne doit surtout pas être découvert. Une vie sans cette fraude n'est pas une vie où chacun connaît tout de toi. C'est une vie où tu ne fais plus dépendre ta place de la protection active d'un mensonge.

Pour discerner, regarde ce que la peur te fait faire aujourd'hui. As-tu demandé à quelqu'un de se taire pour protéger ton image? As-tu raconté une version qui rendrait toute découverte future invraisemblable? As-tu laissé une autre personne porter le soupçon? Il ne suffit plus alors de dire que tu as peur. La peur appelle du secours; les actes qu'elle nourrit appellent une réponse.

Tu peux parler à Dieu de cette menace ressentie sans minimiser les gestes qui en ont découlé. La prière peut devenir très concrète: tu crains de perdre telle relation ou telle responsabilité, et cette crainte te conduit à telle dissimulation. L'honnêteté sur ta peur permet de demander une aide

précise au lieu de t'accuser vaguement d'un manque de foi.

Il est possible que certaines places changent lorsque la vérité sera dite. Le livre ne peut pas te promettre le contraire. Mais une place conservée par le mensonge exige toujours davantage de mensonge pour être maintenue. Tu peux demander à Dieu le courage d'une appartenante plus vraie, même si tu ne connais pas encore la forme qu'elle prendra parmi les autres.

Revenir avec la phrase qui manque

La honte te propose souvent un marché : reste caché jusqu'à ce que tu n'aies plus de raison de te cacher. Mais une faute reconnue ne peut être annulée par quelques journées irréprochables. L'attente ne change pas le passé ; elle risque de rendre le mensonge plus habitable. Tu peux au contraire commencer à revenir avant de te sentir présentable.

Relis le psaume en observant ses verbes. Que fait celui qui cache ? Que fait celui qui confesse ? Que fait Dieu ? Cette lecture replace les responsabilités. Il t'appartient de renoncer à la fraude et d'écouter. Le pardon n'est pas une œuvre que tu dois produire par une intensité suffisante de regret.

Aujourd'hui, ne te fixe pas l'objectif de résoudre toute ton histoire. Choisis la vérité que tu peux reconnaître devant Dieu et le prochain devoir qu'elle rend visible. Le retour avance lorsqu'il cesse d'être une idée et devient une parole honnête, puis une réponse possible. Avant d'examiner toutes les démarches à entreprendre, il reste cependant une question décisive : quel visage prêtes-tu à Celui vers qui tu reviens ?

Seigneur, Tu connais les phrases que j'évite. Aide-moi à reconnaître ce qui m'appartient sans me charger de ce qui ne m'appartient pas. Je Te confie ma peur d'être connu. Donne-moi le courage de Te parler avec vérité et de recevoir la direction dont j'ai besoin. Amen.